

**Le cours de la farine monte, monte...**  
Si cela pouvait faire baisser la croyance populaire aux promesses des politiciens !

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

# Le libertaire

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

## ABONNEMENTS

| FRANCE                           | ÉTRANGER           |
|----------------------------------|--------------------|
| Un an... 80 fr.                  | Un an... 112 fr.   |
| Six mois... 40 fr.               | Six mois... 56 fr. |
| Trois mois. 20 fr.               | Trois mois. 28 fr. |
| Chèque postal : Delecourt 691-12 |                    |

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2)

## La peur des coups

Ohé les prados ! Ohé les bons bougres qui versez vos gros sous à la caisse du grand Parti. Ohé les cellulaires et les rayonneurs, y comprenez-vous quelque chose au révolutionnisme chambré de vos chefs ?

Depuis quatre ans déjà, que s'est constitué le P.C., nous avons assisté à bien des dégâts, mais rien cependant ne nous laissait prévoir une attitude aussi piteuse que celle prise hier par ceux qui ont la responsabilité d'orienter et de diriger les « masses » vers leur libération.

Un moment même où sur le terrain de l'action disparaît toute division politique ; à l'heure où sur le pavé de la rue tous les travailleurs devraient se trouver unis pour opposer aux forces révolutionnaires dites-vous. Mais quelles sont vos armes et qu'entendez-vous par action révolutionnaire ?

Allons, il faut aujourd'hui jouer cartes sur table, la comédie a assez duré et le danger est trop grand pour que la classe ouvrière reste sourde à nos appels.

Nos frères italiens ont laissé Mussolini marcher sur Rome, et ils sont les victimes de la confiance qu'ils accordent aux pitres et aux clownes de la politique. L'Espagne subit le régime terrifiant du militarisme criminel. En Bulgarie, en Roumanie, en Turquie, en Espagne, partout la réaction blanche déroule les crimes et les assassinats ; partout la classe ouvrière baigne dans le sang et est encerclée dans l'état de fer du fascisme. La France jusqu'à présent avait échappé à la terreur. Mais voilà que faisant boule de neige, brûlant les étapes, le fascisme franchissant les montagnes s'est introduit ici sans que rien ne soit venu lui barrer la route.

Travailleurs attention. Méditez les enseignements du passé. Souvenez-vous, que de l'autre côté des Alpes, le peuple italien pleure les maigres libertés qu'il a perdues ; songez que demain, vos maisons du peuple seront brûlées, vos bourses du travail détruites, vos militants sacrifiés, et vous-mêmes réduits à l'esclavage le plus bas, si dès aujourd'hui vous ne savez pas endiguer le flot formidable qui vous menace.

Le fascisme n'est plus à nos portes, il est dans nos murs. La trahison des chefs du communisme français rend la besogne facile au troupeau de la réaction militaire et cléricale. Hier, c'était à Luna-Park ; demain ce sera dans nos maisons, sur nos chantiers, que nous trouverons l'enfaveur.

Arrêtons-le. Ne lui permettons pas d'être le maître où c'en est fait de nos libertés et même de nos vies.

Laissons les politiciens à leur frousse, mais au-dessus d'eux réalisons l'unité révolutionnaire, quel que soit notre parti, quelles que soient nos opinions philosophiques pour que dans la rue un bloc puissant comme le granit empêche de lancer la marche en avant de la révolution.

C'est une marche rouge qu'il nous faut jouer aujourd'hui si nous ne voulons pas jouer demain une danse macabre.

J. CHAZOFF.

### Les fascistes accusés à l'inévitables

On n'arrête pas le murmure  
Du peuple quand il dit : j'ai faim.

Les capitalistes qui ont subventionné le fascisme en Italie se sont figurés qu'entre les organisations d'avant-garde écrasées, la question sociale n'existe plus, et qu'ils devraient plus parler de révolutionnaires.

Hélas, trois fois hélas pour eux. Comme le phénomène renait de ses cendres, la question sociale revient toujours à la surface.

Les maîtres ne sont pas encore rendu compte que, dussent-ils éteindre jusqu'au dernier les militants, et dussent-ils brûler tout ce qui a un rapport avec les doctrines révolutionnaires, celles-ci se reprotront de nouveau à l'esprit des peuples, car elles découlent naturellement de la raison et des faits.

Ce qui se passe en Italie est une preuve indiscutable. De formidables grèves métallurgiques ont éclaté à Brescia, puis à Milan, se sont étendues à toute la Lombardie, et risquent de gagner Naples et Trieste. Le plus curieux, c'est que ce sont les syndicats fascistes qui ont mené la danse.

Le député fasciste Rossi, au meeting prédictive de Brescia, mardi, a déclaré qu'en révolution fasciste n'avait pas été faite pour enrichir les industriels. « On est étonné, a-t-il dit, que la collaboration de classes n'ait pas réussi. Mais dans un contrat on est deux, et les capitalistes ne veulent plus savoir sur ce sujet. » A Milan, jeudi, un autre député fasciste a dit qu'il se sentait capable d'écraser les organisations d'avant-garde, il le ferait tout autant d'attaquer la Confédération industrielle.

Pour arrêter l'élan de l'équipe à Taittinger, 300 jeunes anarchistes et syndicalistes étaient seuls au poste. Les communistes, trompés par leur journal menteur, brillaient par leur absence. Le citoyen Doriot qui sait si bien monter à l'assaut des tribunes socialistes et exercer son courage contre des troupes infondues attendait probablement, les pieds dans des chandelles et le corps dans une robe de chambre, les ordres de Moscou.

Mais les ordres ne sont pas venus.

Toutes les lachetés des chefs communistes ont une raison politique. Il fallait expliquer d'une façon ou d'autre aux sincères révolutionnaires du Parti, la frousse subie des dirigeants. L'« Humanité » s'en chargeait hier matin.

Lisez ceci : ce sont des lignes « révolutionnaires ».

Aux provocations et aux insolences, nous n'avons pas répondu. Nous avons demandé à nos amis de ne pas tomber dans le guet-apens que préparaient Castelnau-Taittinger. Nous n'avons pas voulu que quelques-uns de nos amis, isolés, fussent assassinés par les mafieux du fascisme, protégés par la police. La rixe de la rue, l'assassinat, l'action individuelle ne sont pas nos méthodes et nous les répudions. La révolution ne se fait pas dans une bagarre. Elle demande une autre préparation et d'autres circonstances.

Quelles sont donc vos méthodes révolutionnaires MM. les chefs communistes. Est-ce prétorier inutilement pendant des heures et des heures à la tri-

### Il faut libérer Taullèle

Le Bloc des Gauches croit-il en être quitte avec son amnistie ridicule. Les quelques grâces obtenues, — et on sait ce que c'est qu'une grâce (voir la persécution policière dont est victime Cottin) —, satisfont peut-être les politiciens qui n'avaient mis l'anarchie dans leurs programmes que pour empêcher des vols.

Qu'allez-vous opposer demain à la violence organisée des fascistes, sinon la violence organisée du prolétariat.

Ce ne sont pas des armes révolutionnaires dites-vous. Mais quelles sont vos armes et qu'entendez-vous par action révolutionnaire ?

Allons, il faut aujourd'hui jouer cartes sur table, la comédie a assez duré et le danger est trop grand pour que la classe ouvrière reste sourde à nos appels.

Nos frères italiens ont laissé Mussolini marcher sur Rome, et ils sont les victimes de la confiance qu'ils accordent aux pitres et aux clownes de la politique.

Mais la police est souveraine dans ce pays prétendument démocratique. Quand elle a décidé de se venger de quelqu'un qui a osé s'attaquer à elle, les gouvernements, même de gauche, s'inclinent devant sa volonté.

André Taullèle est en prison depuis quatre ans, dans cette affreuse geôle de Melun, où tant des nôtres ont souffert.

Nous demandons au gouvernement s'il met la rançune policière au-dessus de ses promesses d'amnistie.

Taullèle doit être libéré, et le plus tôt possible.

### Après la contre-manifestation

Il nous faut revenir sur les incidents de la soirée du 12 mars qui ont éclaté, avenue de la Grande-Armée, entre un camarade et les P.T.T. pendant le mois de janvier, les pouvoirs publics avaient accordé les 500 francs à partie de seize ans.

Maintenant les jeunes fonctionnaires obtiennent ce qui suit : jusqu'à 14 ans, 250 francs au lieu de 125 ; de 14 à 16 ans, 370 au lieu de 250 fr. ; de 16 à 18 ans, 435 au lieu de 300 fr. ; et au-dessus de 18 ans, 500 francs.

Ces propositions partent dans le Quotidien d'hier matin, ont été faites, paraît-il, à la Fédération Postale Confédérée ; mais en réalité, cette façon détournée de donner satisfaction est une manière comme une autre de ne pas paraître céder devant la grève.

Aujourd'hui, celui-ci poursuivant cette même méthode, a essayé d'enlever aux jeunes fonctionnaires ce qu'il leur avait accordé une première fois. Ceux-ci ont riposté comme il convenait, et le gouvernement a cédé.

Telle est la leçon d'énergie que donnent à leurs aînés les jeunes grévistes des P.T.T.

Lors de l'effervescence qui eu lieu dans les P.T.T. pendant le mois de janvier, les pouvoirs publics avaient accordé les 500 francs à partie de seize ans.

Maintenant les jeunes fonctionnaires obtiennent ce qui suit : jusqu'à 14 ans, 250 francs au lieu de 125 ; de 14 à 16 ans, 370 au lieu de 250 fr. ; de 16 à 18 ans, 435 au lieu de 300 fr. ; et au-dessus de 18 ans, 500 francs.

Ces propositions partent dans le Quotidien d'hier matin, ont été faites, paraît-il, à la Fédération Postale Confédérée ; mais en réalité, cette façon détournée de donner satisfaction est une manière comme une autre de ne pas paraître céder devant la grève.

Aujourd'hui, celui-ci poursuivant cette même méthode, a essayé d'enlever aux jeunes fonctionnaires ce qu'il leur avait accordé une première fois. Ceux-ci ont riposté comme il convenait, et le gouvernement a cédé.

Telle est la leçon d'énergie que donnent à leurs aînés les jeunes grévistes des P.T.T.

Lors de l'effervescence qui eu lieu dans les P.T.T. pendant le mois de janvier, les pouvoirs publics avaient accordé les 500 francs à partie de seize ans.

Maintenant les jeunes fonctionnaires obtiennent ce qui suit : jusqu'à 14 ans, 250 francs au lieu de 125 ; de 14 à 16 ans, 370 au lieu de 250 fr. ; de 16 à 18 ans, 435 au lieu de 300 fr. ; et au-dessus de 18 ans, 500 francs.

Ces propositions partent dans le Quotidien d'hier matin, ont été faites, paraît-il, à la Fédération Postale Confédérée ; mais en réalité, cette façon détournée de donner satisfaction est une manière comme une autre de ne pas paraître céder devant la grève.

Quant à nous, nous enregistrons ce dégoût, et la belle victoire obtenue par nos jeunes camarades.

Le Comité Central de grève, mis devant ces propositions, après avoir eu officiellement confirmation de cette nouvelle par un représentant autorisé de l'administration des P.T.T., a décidé de donner l'ordre de rentrer.

Toutefois, il se réserve le droit de discuter avec les membres du gouvernement pour qu'il acceptera pas qu'un certain nombre de nos camarades soient en partie licenciés. Nous rendrons compte de ces pourparlers et donnerons ultérieurement nos impressions sur le mouvement.

R. Monseau.

### LES MEETINGS D'HIER APRÈS-MIDI

Les grévistes se réunissent comme d'habitude à dix heures du matin, et écouteront l'exposé de la situation, fait par les orateurs des Jeunesse et de la F.P.U.

Ils se retrouvent l'après-midi, à seize heures, où ils organisent entre eux une petite fête. Des camarades du Syndicat Unitaire du Spectacle, prêteront gracieusement leurs concours. Des musiciens et chanteurs improvisés contribueront à la réussite de cette matinée.

A dix-huit heures, les membres du Comité de Grève et de la Fédération Postale Unitaire viennent rendre compte des déclinaisons prises par ces organismes.

Le camarade Gourdeau, secrétaire de la F.P.U., explique aux grévistes attentifs les résultats obtenus. Il demande que ceux-ci suivent le mot d'ordre de leur comité de grève, et reprennent des demandes de travail. Il explique aux grévistes que leur action n'était pas complètement terminée, et qu'il fallait que de retour au travail, ils fassent la propagande nécessaire pour que tous ceux qui n'ont pas encore compris leur action rejoignent les Jeunesse des P.T.T. et la F.P.U.

C'est à cette heure que l'on fait ouvrir compagnon, en dépit de toutes les colères et de toutes les menaces des stupéfiés de Herriot-le-Gélier.

J.-S. BOUDOUX.

### Sous le règne de Herriot - le - Pacifiste !

Tout va de mal en pire. Les révolutionnaires sont divisés, les anarchistes se chaillent pour des vétilles et des mots ; le mouvement ouvrier syndicaliste est impuissant à arrêter la révolte en raison des divisions qui le rongent, par la grâce des politiciens bolcheviks qui sont arrivés à leur fin : diviser pour régner.

C'est à croire en vérité que le règne des réactions est enfin arrivé, puisque les insurges ne trouvent pour l'instant qu'une chose utile : se dévorer entre eux, quand ce n'est pas pire.

Il y a cependant, si nous voulons combiner nos forces, une rude tâche à accomplir en ce moment où la crise économique nationale, internationale, est en train de désagréger tous les régimes capitalistes et étatistes.

Cette crise est comparable à la tuberculose qui leniment mais sûrement fait d'un humain robuste d'abord une loque, ensuite un cadavre.

Les contemplateurs de tous genres, du régime actuel, font l'impossible pour redonner à nos hommes, qui dévorent la révolution, une vie, pour redorer le blason à une société qui se meurt, qui agonise et qui est complètement ternie par la bouse dans laquelle elle se vautre.

C'est le moment où jamais de faire entendre la voix de la raison. Est-il impossible que sous l'étendard de la révolution permanente, pour la révolution, il y ait une révolution ?

Mais nous avons vu les fonctionnaires adultes accepter du gouvernement toutes les manquements à la parole donnée, toutes les restrictions que celui-ci faisait, sur les malades, sur les plus jeunes, qui donnent un tel exemple de ce que peut être l'action coordonnée des travailleurs de l'Etat.

Aujourd'hui, celui-ci poursuivant cette même méthode, a essayé d'enlever aux jeunes fonctionnaires ce qu'il leur avait accordé une première fois.

Quant à nous, nous enregistrons ce dégoût, et la belle victoire obtenue par nos jeunes camarades.

Le Comité Central de grève, mis devant ces propositions, après avoir eu officiellement confirmation de cette nouvelle par un représentant autorisé de l'administration des P.T.T., a décidé de donner l'ordre de rentrer.

Toutefois, il se réserve le droit de discuter avec les membres du gouvernement pour qu'il acceptera pas qu'un certain nombre de nos camarades soient en partie licenciés. Nous rendrons compte de ces pourparlers et donnerons ultérieurement nos impressions sur le mouvement.

R. Monseau.

### La tempête sévit toujours

Marseille, 13 mars. — La tempête souffre avec une violence extrême. Les grands vapeurs n'ont pu, ce matin, entrer dans le port et, à 8 h. 30, il y avait dans la rade de l'Estaque, le Latouche-Tréville, venu du Havre et de Bordeaux ; le Général-Voyron, venu de la Réunion et de Madagascar ; le China, courrier anglais de l'Inde ; le cargo Général-Dodds, venu de Kao-kang, et le vapeur japonais Harund-Maru, venu de Yokohama.

#### 25° AU-DESSUS DE ZERO EN AUVERGNE

Aurillac, 13 mars. — Depuis huit jours, le ciel constamment, sans préjudice d'abondantes chutes de neige. La plupart des routes de montagne sont coupées.

Ce matin, en ville, le thermomètre marquait - 12° et - 25° au Lioran.

### La neige dans l'Hérault

Montpellier, 13 mars. — Depuis quatre jours la température s

# Procédés communistes

(SUITE)

Reste enfin, pour en terminer avec cette malheureuse note, les fameux articles des statuts de la Fédération des Locataires. *Quo dico? Statuts de la...? Inconnus, totalement inconnus à la section de Nîmes. Non pas que nous nions leur existence, loin de nous cette audacieuse pensée. Mais étonnons-nous de la connaissance par les seuls communistes de statuts ignorés totalement, même de nom, par tous les autres adhérents de la Section des Locataires de Nîmes.*

Après cette dissémination minutieuse de la deuxièmement communiste, celle-ci nous apparut maintenant comme une gaie monstrueuse, comme seule savent parfois en faire les braves léninistes pour le plus grand profit du prolétariat. Mais nous n'insistons pas, car il faut savoir ne pas écraser complètement nos adversaires, et avoir le triomphe indulgent.

Abordons donc le premier document con-

*« Afin d'être la majorité constamment...»* N'est-ce pas élégant en sa brièveté ? Par tous les moyens nous serons la majorité. Même au prix de la désorganisation. Parière l'organisation plutôt que notre domination. Et vous demandez à vos adhérents s'ils ont souvenance de discussions politiques ? Ils doivent être éclairés maintenant : ceci est de la politique, ou ce mot n'a plus de sens.

Une aide matérielle est demandée au Parti. Rien de plus naturel, n'est-ce pas ? Mais en plus de la réflexion que nous suggerons, il faut également une gaie monstrueuse, comme seule savent parfois en faire les braves léninistes pour le plus grand profit du prolétariat. Mais nous n'insistons pas, car il faut savoir ne pas écraser complètement nos adversaires, et avoir le triomphe indulgent.

Abordons donc le premier document con-

*« Afin d'être la majorité constamment...»* N'est-ce pas élégant en sa brièveté ? Par tous les moyens nous serons la majorité. Même au prix de la désorganisation. Parière l'organisation plutôt que notre domination. Et vous demandez à vos adhérents s'ils ont souvenance de discussions politiques ? Ils doivent être éclairés maintenant : ceci est de la politique, ou ce mot n'a plus de sens.

Une aide matérielle est demandée au Parti. Rien de plus naturel, n'est-ce pas ? Mais en plus de la réflexion que nous suggerons, il faut également une gaie monstrueuse, comme seule savent parfois en faire les braves léninistes pour le plus grand profit du prolétariat. Mais nous n'insistons pas, car il faut savoir ne pas écraser complètement nos adversaires, et avoir le triomphe indulgent.

Abordons donc le second document secret — qui ne l'est plus.

Tout d'abord étonnons-nous... nous indiquer ? — de l'impuissance de ces gens qui, pour arriver à leur but : sabotage d'une organisation, n'hésitent pas à employer la violence même de la malheureuse victime. Audace qui ressemble loungement au sadisme mortifié. Ensuite demandons... sans espoir de réponse — ce que le label confédéral vient faire en cette « galère » ? Pour nous il prouve l'intention manifeste de subordonner l'action locataire à celle de la C.G.T.U. et, comme cette dernière est elle-même subordonnée au Parti Communiste, l'influence indirecte de notre malheureuse victime au P.C. La manœuvre est, ma fois, assez intelligente. Dommage que certains curiosité... Br.

La deuxième question portée à l'ordre du jour équivaut tout simplement à : « les bolcheviks le savent bien... » et la révolution de l'U.C.L. Movens d'intensifier le recrutement des prolétariats. Clacun comprend que l'U.C.L. et sa charte en fait pour qui voulait « défendre tout exploit de la propriété privée » — est une organisation qui doit englober en son sein plusieurs catégories, plusieurs échelons de l'échelle so-

ciale. Les exploits des vautours ne sont pas uniquement les prolétaires. Les commerçants, les intellectuels, et d'autres encore qui ne font pas partie du prolétariat — si la plupart d'entre eux sont des salariés d'un autre genre — sont nus pour la même défense ; contre le rapace ; par la même idée, ou, pour les plus fumées, nocivité moins grande, du propriétaire. Or, si ne vouloir accorder de valeur qu'aux prolétaires est logique pour la doctrine léniniste, par contre cette idée est incompatible avec le but et les moyens de l'U.C.L., et vouloir l'implanter quand même équivaut, pour cette organisation à un suicide : c'est semer la discorde et la désunion en son sein, c'est la ruine des propriétaires de plus en plus grande, ce sont des conditions de vie inadmissibles à ces mêmes prolétaires dont le P.C. prétend mener bénévolement les intérêts ; c'est enfin — conclusion sombre — mais véritable — le résultat des rapports entre les concessions du plan en plus villes, l'énergie de plus en plus affaiblie, tout espoir de rénovation sociale momentanément écarté. Voilà la vérité dans les suites des agissements communistes. Prenons-y garde.

La troisième question mérite — elle aussi — une attention : « Se préparer en vue de la réunion... Préparer quoi ? Eh ! mon Dieu,

le recensement de tous les communistes n'importe afin de faire poids, par leur nombre, à cette assemblée : la calamité nécessaire, le mensonge fatal, la cuisine politique, enfin toute une coordination, un assemblage des plus héroïques pour « maintenir à tout pris la majorité ». Ce n'est pas de la politique, non, si ce mot implique l'idée de défense loyale des intérêts contradictoires, oui, si ce mot résume toute l'atrocité, la perfidie, le mensonge des hommes contemporains, créés et modelés par et pour une civilisation paradoxale.

Terminons-en avec cette convocation confidentielle en mentionnant l'étrange attitude du signataire trésorier de la Section des Locataires. Remplit-il loyalement et impartiallement les fonctions pour lesquelles ses locataires nimois l'ont placé à ce poste ? Il nous faut conclure : pourquoi le P.C. dépense-t-il tant d'énergie en cette organisation ? Trois raisons — les plus capitales — sont à retenir. Lénin a inculqué à ses fanatiques l'idée que le Parti doit toujours être à l'avant-garde du prolétariat : les postes en vue de toutes les organisations ouvrières ou de défense doivent donc être occupés par des communistes, afin que le prolétariat s'apercive que le Parti est toujours sur la brèche, toujours à ses côtés, toujours le guide bienveillant et protecteur. Le jeu est invincible. Ensuite, de la grande catastrophe, le Pouvoir, par suite de l'ascendance du Parti sur le Proletariat, pourra échapper par ce parti, sans que le prolétariat y trouve matière à mécontentement : ce sera le tribut de sa reconnaissance !

Ensuite, pour arriver à ce résultat, toute va discordante doit être écartée. Les fonctionnaires des institutions prolétariennes doivent être battus par les adeptes léninistes, et ceux-ci entonnant un chœur de louanges en faveur du Parti. Partout, de toutes les points de l'horizon prolétarien, de toutes ses institutions, partiront un concert en faveur du P.C. Le prolétariat, s'il résiste à cette avalanche flatteuse pour le Parti, n'en donne pas sa confiance pleine et entière à celui-ci, sera vraiment bientôt écarté !

Puis éprouné par l'effort accompli, il se repose sur la Côte d'Azur, insoucieux des événements qui peuvent se produire dans son pays. Ce n'est pas de tels hommes que nous attendons la liquidation de la dictature ! Il reste heureusement encore d'autres éléments travaillant sans bruit et bien plus redoutables pour la tyrannie de Primo de Rivera.

Enfin, point qui a son importance pour l'actualité, le V<sup>e</sup> Congrès mondial nous apprend que le Mécène ordonna aux partis communistes du monde entier, de voler de leurs propres ailes, et son désir de les voir vivre par eux-mêmes. C'est clairement et catégoriquement annoncé la fin du National, et déclarer la Paix. Où, C. L. a en caisse 800.000 francs, et la Fédération de la Seine des Locataires, 500.000... Marcel LEPOIL.

# - NOUVELLES INTERNATIONALES -

## ANGLETERRE

Un câble se rompt dans un puits de mine. Douze blessés

Londres, 13 mars. — Un grave accident s'est produit aujourd'hui dans un puits de la mine de Pilsley : un câble soutenant une cage de descente, dans laquelle se trouvaient douze mineurs, s'est brisé alors que la cage se trouvait encore à quelques mètres au-dessus du sol. Trois ouvriers ont eu les jambes brisées, et les autres sont tous plus ou moins grièvement blessés.

## ETATS-UNIS

La plus vieille cité du monde (?)

New-York, 13 mars. — Une ville indienne ensevelie sous la terre, et vieille de près de 10.000 ans, aurait été découverte par la section d'exploration du Musée Haye, dans le sud de la Févada.

Cette ville s'étend sur une longueur de six milles, le long d'une rivière boueuse, entre les villes de Saint-Thomas et d'Overton.

Une étrange épidémie désole Chicago

Chicago, 13 mars. — Dans les neuf derniers jours on a constaté le cas de plus de 200 personnes mortes des suites d'une épidémie dont les médecins n'arrivent pas encore à préciser la nature. De nombreuses familles ont été frappées, et l'épidémie a tendance à s'accroître. Si l'on n'en prévoit pas les premiers ravages, elle se développe rapidement en pneumonie.

## RUSSIE

Le sénateur Borah visitera la Russie

Helsingfors, 13 mars. — On annonce que la visite du sénateur Borah est attendue à Moscou d'ici quelques semaines. On ajoute même que le gouvernement des Soviets serait disposé à entamer des négociations avec le gouvernement américain à condition que les Etats-Unis reconnaissent l'Etat russe le gouvernement de Moscou.

## SUISSE

A la Société des Nations

Après Briand et Chamberlain, ce fut hier M. Benes qui prit la parole comme représentant de la Tchécoslovaquie.

M. Benes est d'accord avec tout le monde, avec l'Angleterre comme avec la France ; il défend le protocole si cher à M. Briand, mais pourtant il reconnaît que M. Chamberlain a parfaitement raison de le critiquer, et il remercie le représentant britannique d'en avoir dénoncé les erreurs, les faiblesses et les défauts. Ça permettra, ajoute l'orateur, d'y remédier et de combler les lacunes.

Et bien, la comédie n'est pas finie, et ça promet de devenir drôle. S'il faut attendre après Genève pour avoir la paix, le monde risque de s'écrouler dans le feu et dans le sang.

Mais qu'importe à M. Benes ? Lui ne sera pas dans la bataille ; ce sont d'autres qui se feront tuer. Alors il peut se permettre de discuter avec tous les forbans qui se donnent rendez-vous sur les bords du lac Leman.

## BELGIQUE

Un Avocat bruxellois détourne un demi million

Bruxelles, 13 mars. — Le Parquet de

d'un avocat, M<sup>r</sup> Charles D...

Celui-ci ayant été chargé de gérer plusieurs séquestres, y avait trouvé une somme de 500.000 francs en argent liquide, qu'il engagea dans les affaires d'un membre de sa famille.

Ces jours derniers il ne put répondre aux invitations qu'il reçut de consigner l'argent qu'il déténait et c'est alors qu'une enquête fut ouverte.

## Mines et métallurgie

Bruxelles, 13 mars. — A la fin de janvier, le stock de charbon dans les mines du pays s'élevait à 1.312.760 tonnes. Durant le mois, la production a été de 2 millions 135.000 tonnes, soit 469 kilos par tonne d'ouvrier, pour la période correspondante de 1924. La production durant le même mois a été de 389.000 tonnes dans les fours à coke, 179.000 dans les fabriques d'agglomérés, 123.000 dans les filatures, 212.000 dans les usines d'acier fin, 16.000 dans les fabriques de fer et 15.000 dans les usines à zinc.

## ITALIE

Cent mille métallurgistes en grève

Si la politique divise l'action ouvrière unit, et il est curieux de constater que le mouvement de grève déclanché par les organisations fascistes prend aujourd'hui une ampleur considérable.

Sur le terrain du travail, les ouvriers peuvent s'entendre, car leurs intérêts sont communs. L'intransigeance patronale montre au prolétariat ses erreurs, et les ouvriers qui la crainte avaient fait adhérer au fascisme se rendent compte aujourd'hui que la collaboration de classe est contraire à leurs intérêts.

Les socialistes se sont joints aux ouvriers des syndicats fascistes, et le nombre de métallurgistes grévistes en Lombardie est de 100.000.

En réalité, ce ne sont ni des socialistes, ni des fascistes tous ces travailleurs, mais des hommes, des exploits qui ont été les jouets des politiciens et qui se retrouvent à l'heure de l'action.

## Un cœur de père !

C'est un homme qui n'a non seulement pas d'amour paternel, mais même pas d'humanité :

Mme Suzanne Phillips, seize ans, demeurant 7, impasse du Mont, avait disparu depuis quelques jours. Comme elle avait, par deux fois, tenté de se tuer, on craignait qu'elle soit de nouveau attiré à ses jours.

Or elle revint l'autre soir au domicile paternel, mais son père refusa de reprendre sa pauvre enfant, cependant malade, et la jeune fille dut alors trouver le commissaire de police d'Ivy, qui, la voyant souffrante, la fit conduire à l'hôpital où

## Unamuno, Blasco et la dictature

Des camarades se sont mépris sur le sens de nos articles au sujet de MM. Unamuno et Blasco Ibanez. Certains ont vu en eux les paladins capables de terrasser l'odieu tyrannie de Primo de Rivera. Détrompons-les. Si le grotesque dictateur ne rencontre sur son chemin d'autre obstacle plus sérieux et si tel est son plaisir, nous aurons à subir le régime de la dictature pendant plusieurs années encore.

Heureusement, les hommes faisant défaut, les événements se chargent lentement, mais sûrement, d'ancrer la facile position prise en Espagne par les fuyards du Maroc.

La complexité des problèmes économiques et sociaux déroute l'homme médiocre qui avait proclamé un peu rapidement sa mission providentielle d'assurer le pays. Il y a bien longtemps que les comiques projets du début ont été oubliés. L'unique action qui ait excité un entraînement tout particulier, depuis le roi jusqu'au dernier délégué militaire, a consisté à amasser des millions en spoliant cyniquement le patrimoine national... Mais de tout cela nous en parlerons en détail dans un prochain article.

Revenons à Unamuno et Blasco Ibanez.

Le premier, en contradiction constante avec lui-même, est incapable de saisir toute la portée du mal dont souffre l'Espagne. Si les circonstances « plus que la force de se convaincre, l'ont obligé à prendre position contre le Directoire, et maintenant il ne souhaite que le retour à la normalité constitutionnelle, sa réintégration dans la chaire universitaire... » et après on verra ! Philosophiquement, il lui plait de se qualifier « un essayiste ». Ces conceptions appliquées à la vie sociale et économique donnent comme résultante : une gironette a. Donc, rien d'étonnant de le voir aujourd'hui prêcher l'avènement de la République, pour vingt-quatre heures déclarer Alphonse inviolable, ou encore demander l'arrestation de Martinez Andino et l'interrogatoire en même temps contre ses victimes, les syndicalistes !

Autant l'indemnité de son entrée en France, le prestige donné à son nom par à l'auréole du martyre « aurait pu servir à grouper dans un bloc puissant les adversaires de la dictature et les partisans de la transformation radicale de l'Espagne. Il n'en a rien été. D'abord parce qu'il n'a reconnu aucun des conditions nécessaires à inspirer une action de cette envergure, et ensuite parce qu'il manque totalement d'idées définies sur les problèmes économiques et sociaux desquels dépend l'avenir de l'Espagne. Il s'est contenté d'organiser une partie quotidienne à la « Rotonde de Montparnasse » où, parmi les joies de la « blanche double », entouré de books et de badoûas, il défend inutilement son talent à contredire des anecdotes « fin de siècle », pendant que ses mains fabriquent des « cocottes » avec le journal du jour. Les gens nus appellent cela préparer la révolution, mais un esprit sceptique doutera que ces efforts méritoires soient de nature à troubler la digestion laborieuse de Primo de Rivera.

Quant à Blasco Ibanez, nous nous en tenons à la critique faite ici sur son pamphlet. En utilisant sa renommée littéraire, il réussit à toucher le grand public et à lui faire connaître quelques-unes de fourberies d'Alphonse, de Primo et ses nouveaux amis.

Il réussit également à faire accepter par ce parti, sans que le prolétariat y trouve matière à mécontentement : ce sera le tribut de sa reconnaissance !

Ensuite, pour arriver à ce résultat, toute va discordante doit être écartée. Les fonctionnaires des institutions prolétariennes doivent être battus par les adeptes léninistes, et ceux-ci entonnant un chœur de louanges en faveur du Parti. Partout, de toutes les points de l'horizon prolétarien, de toutes ses institutions, partiront un concert en faveur du P.C. Le prolétariat, s'il résiste à cette avalanche flatteuse pour le Parti, n'en donne pas sa confiance pleine et entière à celui-ci, sera vraiment bientôt écarté !

Puis éprouné par l'effort accompli, il se repose sur la Côte d'Azur, insoucieux des événements qui peuvent se produire dans son pays. Ce n'est pas de tels hommes que nous attendons la liquidation de la dictature ! Il reste heureusement encore d'autres éléments travaillant sans bruit et bien plus redoutables pour la tyrannie de Primo de Rivera.

Enfin, point qui a son importance pour l'actualité, le V<sup>e</sup> Congrès mondial nous apprend que le Mécène ordonna aux partis communistes du monde entier, de voler de leurs propres ailes, et son désir de les voir vivre par eux-mêmes. C'est clairement et catégoriquement annoncé la fin du National, et déclarer la Paix. Où, C. L. a en caisse 800.000 francs, et la Fédération de la Seine des Locataires, 500.000... Marcel LEPOIL.

## L'AGITATION ANARCHISTE

Comité d'initiative de la Fédération parisienne et Conseil d'administration du « Libertaire »

Le Comité d'initiative de l'U. A. et le Conseil d'administration du « Libertaire » sont invités à assister à la réunion extraordinaire qui aura lieu Lundi 16 courant. Présence de tous indispensables.

## Soirée artistique et littéraire

Aujourd'hui, à 20 h. 30, salles des Fêtes de la Jeunesse Républicaine, 10, rue Dupellier-Thouars (Métro : République ou Temple), soirée organisée par le Groupe des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> arrondissements, au profit de notre « Libertaire ».

## PARTIE ARTISTIQUE

Au piano : le compositeur Drocos : Coladant (œuvres de Gaston Coûte). Fernand Yach : dans ses œuvres : Simonne Drocos, dans son répertoire : Fernand Héron, chantre d'opéra : Clovis, régisseur dans ses œuvres antimilitaristes.

## PARTIE LITTÉRAIRE

Le « Groupe Théâtral » interprète : Fin de mois, ou des biffacks. Personnages